

LE CERCLE des jeunes POÈTES

Plus *intime*, plus SOCIALE,
plus *vivante* que jamais,
LA POÉSIE sort du *cadre*
traditionnel de l'édition
pour ENVAHIR les réseaux
sociaux, la rue, *les salles*
de spectacles. RENCONTRE
avec *SIX AUTEURS* qui
incarnent *ce renouveau*.

« LA POÉSIE N'EST PAS UN LUXE », ÉCRIVAIT L'ESSAYISTE AMÉRICAINE AUDRE LORDE. C'est donc cette citation qu'a choisie Aurélie Olivier, à l'initiative du fameux recueil *Lettres aux jeunes poétesses*, en 2021, pour baptiser un festival « parlant ». Car la poésie, ce genre littéraire que l'on pensait disparu avec Rimbaud, Verlaine, Baudelaire et autres maudits, est plus vivace que jamais, incarnée par des personnalités comme Amanda Gorman, invitée lors de la cérémonie d'investiture du président Joe Biden, ou de Rupi Kaur, souvent qualifiée « d'Instapoète ». La poésie a en effet rompu avec les codes classiques – et les circuits traditionnels représentés par les maisons d'édition et les revues spécialisées – pour envahir les réseaux sociaux, les théâtres et les salles de concerts, les murs de nos villes, et même nos téléphones via le SVP (« serveur vocal poétique »), un projet qui, comme une réactivation du *Dial-a-Poem* de feu John Giorno, permet d'entendre un poème en appelant gratuitement un numéro. Libre, créative, la poésie renouvelle le langage, s'aventure dans la sphère intime, bouscule les normes sociales et politiques. Un phénomène entendu jusque dans les rangs des jurés du prix Nobel de littérature, qui ont décerné en 2020 la prestigieuse récompense à Louise Glück, plébiscitant « sa voix poétique caractéristique qui, avec sa beauté austère, rend l'existence individuelle universelle ». Et n'en déplaise à Philippe Katerine qui, une paire de ciseaux plantée en plein cœur, chante « Mort à la poésie », les six jeunes poètes de ce portfolio, tous nés dans les années 1980 ou 1990, revitalisent cet art longtemps méprisé. Le cercle des poètes ressuscité.

SIMON JOHANNIN

“La violence des émotions vécues m’inspire”

On le compare à Virginie Despentes. Pourtant Simon Johannin cite plus volontiers Jean Genet, Pier Paolo Pasolini ou Sarah Kane, la dramaturge britannique lui ayant inspiré *Le Dialogue*, un échange romantique mais non dénué de violence entre deux amants. Si, en 2020, Simon Johannin, à peine âgé de 27 ans, écrivait, « Le cauchemar que c’est, la vie qui passe / Le soleil qui s’éteint dans l’eau froide », quatre ans plus tard, force est de constater que la passion et le désir animent toujours cet auteur singulier. Son unique ambition ? L’élévation spirituelle. Un objectif qu’il partage avec Laurent Micheli, responsable de l’adaptation au cinéma de son deuxième roman, *Nino dans la nuit*.

POURQUOI LA POÉSIE ? Elle est pour moi la forme de création la plus aboutie que l’on peut faire à l’aide du langage. Après la poésie, il n’y a plus rien, avant, il y a tout ce qui est constitutif de l’univers. Elle englobe l’ensemble de ce que l’on peut sentir et percevoir.

COMMENT LA PRATIQUER EN 2024 ? Un poète, aujourd’hui, n’est pas si différent dans sa fonction que les poètes des autres époques, son rôle est de transmuter les énergies qui le traversent et l’environnent afin de les donner à lire, à réfléchir et à ressentir à l’autre dans une forme puissante et recevable

VOTRE PRINCIPALE SOURCE D’INSPIRATION ? La violence des émotions vécues, ainsi que l’environnement dans lequel je me trouve, peu importe sa nature.

UNE CITATION PRÉFÉRÉE ? J’aime bien cette phrase de Harry Crews : « L’épuisement chasse le monde. »

« Ici commence un amour », Éd. Allia, 256 p., 17 €, à paraître le 22 mars.

